

L'« HISTORIA FRANCORUM » D'AIMOIN DE FLEURY

ÉTUDE ET ÉDITION CRITIQUE

PAR

CHRISTIANE LE STUM

licenciée ès lettres

CHAPITRE PREMIER

AIMOIN, MOINE DE FLEURY

L'*Historia Francorum* est sans aucun doute l'œuvre d'un moine de l'abbaye de Fleury. Il nous indique son nom dès les premières lignes du texte : *Aimoinus*. Aimoin, entré comme oblat dans cette abbaye, y fut élevé et y prit l'habit monastique au temps de l'abbé Amalbert (vers 979 - vers 987); il mourut après 1008. Originaire de Francs, commune de Gironde aux confins de la Dordogne, il passa toute son existence, semble-t-il, à Fleury, mis à part sans doute quelques voyages dont l'un le conduisit sur les bords de la Saône, au témoignage de l'*Historia Francorum*. C'est peut-être au cours de ce déplacement qu'il vit cette « maison de Brunehaut » dont il décrit le site. Aimoin accompagna l'abbé Abbon en 1004 dans son voyage à La Réole, au cours duquel son maître trouva la mort.

A Fleury, Aimoin fut élève de l'école renommée qui eut Abbon, futur abbé, puis Constantin pour écolâtres. Outre l'enseignement qu'il y reçut, la riche bibliothèque de l'abbaye lui procura les moyens d'accéder aux œuvres profanes ou religieuses d'auteurs de l'Antiquité et d'auteurs plus récents, et d'acquérir par ses lectures nombreuses la culture étendue dont il fait preuve dans son ouvrage.

Parmi les élèves de l'école relancée par Abbon qui connurent des destinées diverses, Aimoin eut fonction d'historiographe. Son *Historia Francorum*, entreprise à la demande de l'abbé, fut suivie de plusieurs autres œuvres : Miracles de saint Benoît (livres II et III, plus quatre chapitres isolés), Vie d'Abbon, Histoire des trente premiers abbés de Fleury (perdue), Sermon sur saint Benoît,

Translation de saint Benoît (poème de deux cents vers). Il se trouve ainsi vraiment à l'origine du courant historiographique qui fut un des traits dominants de l'abbaye aux ^x^e et ^{xii}^e siècles.

Avec l'*Historia Francorum*, Fleury devient, à la fin du ^x^e ou au début du ^{xii}^e siècle déjà, le plus grand centre historiographique de France. L'abbaye éclipse désormais l'école de Reims qui avait brillé au cours du ^x^e siècle et produit les œuvres de Flodoard et de Richer, et qui décline après le départ de son écclâtre, Gerbert.

Les liens qui unissent Fleury à Reims et à l'Empire sont peut-être à l'origine de la production fleurisienne.

CHAPITRE II

CARACTÈRES DE L' « HISTORIA FRANCORUM »

L'œuvre d'Aimoin porte deux titres, tantôt celui d'*Historia Francorum*, tantôt celui de *Gesta Francorum* selon les manuscrits. C'est le premier que lui donne le manuscrit de Fleury, aujourd'hui à Leyde.

L'inachèvement de l'*Historia Francorum* d'Aimoin et des analogies de celle-ci avec l'histoire de même titre écrite par Richer, élève de Gerbert à Reims, ont conduit M. K.-F. Werner à mettre l'œuvre d'Aimoin, composée sur la demande d'Abbon, en liaison avec l'activité politique de cet abbé. Dans cette hypothèse, la rédaction du texte remonterait à la fin du ^x^e siècle. D'autre part, on est tenté d'attribuer l'interruption de l'ouvrage à la mort d'Abbon en 1004, d'autant qu'Aimoin s'employa dès 1005 à d'autres tâches. Il paraît difficile de dater plus précisément l'*Historia Francorum* qui reste cependant, semble-t-il, l'une des premières œuvres d'Aimoin.

L'*Historia Francorum* s'ouvre par une épître dédicatoire à l'abbé Abbon, exposant les buts de l'auteur. Un long prologue décrit la géographie de la Germanie et de la Gaule, leurs institutions, leurs coutumes, d'après César, Pline et Orose. L'histoire proprement dite des Francs, après un bref *proemium*, occupe quatre livres d'ampleur croissante; le premier mène le récit de l'origine troyenne des Francs à la mort de Clovis; le deuxième, de l'avènement des fils de Clovis à la mort de Clotaire I^{er}; le troisième, de l'avènement des fils de Clotaire à la mort de Théodebert II et Thierry II et à la réunification du royaume par Clotaire II; le quatrième, qui devait se terminer à l'avènement de Pépin le Bref, s'interrompt à l'année 654, seizième du règne de Clovis II. Un chapitre sur la fondation de Fleury, qui ne figure pas dans tous les manuscrits, a ensuite été ajouté à l'œuvre en guise de conclusion.

L'*Historia Francorum* est plus qu'une histoire chronologique des Mérovingiens; elle se rapproche des chroniques universelles par l'insertion dans le cours du récit d'épisodes relatifs à l'histoire de Byzance, de l'Italie, de la Papauté, de l'Espagne, sans oublier des mentions de saint Benoît.

Les légendes et les miracles se mêlent étroitement aux faits les plus authentiques, mais sans plus d'exagération que dans bien d'autres œuvres médiévales. L'auteur fait aussi preuve d'un goût marqué pour les discours, qu'il place dans la bouche des personnages principaux, et pour les citations généralement bibliques, parfois profanes.

Aimoin avait exprimé l'intention de mettre en meilleur latin les écrits de ses prédécesseurs. Sa langue est dans l'ensemble correcte et souvent même classique. Son style, qui tend à une certaine recherche, n'est que rarement redondant.

L'originalité de l'*Historia Francorum* réside avant tout dans sa conception, plus que dans son exposition où l'on retrouve certains des traits communs aux historiens médiévaux, et quelques clichés remontant à l'Antiquité même, telles les liaisons par *eo tempore*...

CHAPITRE III

LES SOURCES DE L' « HISTORIA FRANCORUM »

Pour composer son ouvrage, Aimoin a employé les grandes sources de l'histoire mérovingienne : les œuvres de Grégoire de Tours et du pseudo-Frédégaire, le *Liber historiae Francorum*, les *Gesta Dagoberti*, auxquelles il faut joindre l'*Historia Langobardorum* de Paul Diacre. A côté de ces sources d'utilisation constante, un grand nombre de Vies de saints, les *Miracles de saint Benoît* par Adrevald, l'*Historia romana* de Paul Diacre, le *Liber pontificalis* et son *Epitome* par Abbon, les *Dialogues* de Grégoire le Grand, les *Homélies* de Hraban Maur ont été mises à contribution. Le recours à ces sources annexes sert à compléter les précédentes en leur ajoutant tantôt des précisions sur des points de détail, tantôt des épisodes entiers.

Les renseignements originaux donnés par Aimoin sont en nombre limité ; il s'agit essentiellement d'un récit de transfert sous le règne de Dagobert des portes de bronze de Saint-Hilaire de Poitiers à Paris pour orner Saint-Denis, et du naufrage dans la Seine de l'une d'elles. L'emploi dans la narration des expressions *fertur*, *dicitur*, laisse penser que le renseignement provient d'une source orale.

Aimoin n'a pas fait œuvre de compilateur mais d'historien : il confronte les données de ses sources, les choisit, les combine, les ordonne suivant un plan élaboré. Il ne reproduit que rarement un passage ; plus souvent il le remanie et le transforme parfois considérablement.

La dispersion des manuscrits de Fleury, qui résulte pour une part des pertes subies par la bibliothèque dès le Moyen Âge, mais surtout de l'intervention de Pierre Daniel à la faveur des guerres de religion et du pillage de l'abbaye en 1562, rend aléatoire la recherche des manuscrits qu'Aimoin a eus à sa disposition pour composer l'*Historia Francorum*. Un certain nombre d'entre eux ont cependant pu être identifiés. Ils sont conservés à la Bibliothèque municipale d'Orléans, à la Bürgerbibliothek de Berne, à la Bibliothèque de l'université de Leyde, à

la Bibliothèque nationale de Paris, dans le fonds de la Reine à la Bibliothèque vaticane. Quelques autres dorment probablement dans des fonds peu explorés; quelques-uns enfin semblent condamnés à rester inconnus. C'est en particulier le cas du manuscrit de la chronique du pseudo-Frédégaire.

L'étude de ces manuscrits n'est guère instructive en ce qui concerne la méthode de travail d'Aimoin : un seul porte de nombreuses annotations du ^x^e siècle, issues peut-être de l'école de Fleury; c'est le manuscrit de l'*Historia Langobardorum* de Paul Diacre (Vatican, Reg. lat. 801). Les autres n'en portent aucune.

La critique ancienne a longtemps dénié toute valeur historique à l'*Historia Francorum*, à laquelle elle reprochait son caractère de compilation et ses erreurs par rapport aux sources. Elle a cependant trop mis l'accent sur ces points sans prendre en considération la qualité de l'adaptation des sources et sans remarquer que, si les erreurs de détail sont assez fréquentes, les erreurs importantes sont en très faible proportion. Ceci confère à l'œuvre du ^{xi}^e siècle une valeur documentaire sur l'époque mérovingienne presque égale à celle de ses sources. Si, du point de vue historique, l'*Historia Francorum* demeure essentiellement une compilation, c'est une compilation de valeur. À côté de quelques points de détail se rapportant à l'époque même de l'auteur, l'œuvre est importante pour l'histoire de l'historiographie.

CHAPITRE IV

LA TRADITION DE L' « HISTORIA FRANCORUM »

L'*Historia Francorum* est conservée par quatorze manuscrits se répartissant en deux familles selon qu'ils contiennent le texte pur d'Aimoin (Leyde, Bibl. der Rijksuniv., Voss. lat. Q 15; Copenhague, Gl. Kgl. Saml. 599 fol.; Vatican, Reg. lat. 634 et 708) ou un texte interpolé à Saint-Germain-des-Prés, et dont l'archétype est le ms. Paris, Bibl. nat., lat. 12711; ce dernier texte comporte en outre une continuation jusqu'au ^{xii}^e siècle. De ce modèle dérivent les mss. Paris, Bibl. nat., lat. 12712, 15046, 5925^A, 17657, 5925; Oxford, Bodl. Libr., Bodley 755 (S.C. 2525); Vatican, Reg. lat. 550; plus le ms. Paris, Bibl. nat., lat. 5795 qui est un cas particulier et ne comprend que quelques extraits.

Entre ces deux familles, le ms. Londres, Brit. Libr., Harley 3974 offre un type intermédiaire comportant la continuation mais non les interpolations des précédents.

Le manuscrit de Leyde est le plus ancien (^{xi}^e siècle) et provient de Fleury; il est fragmentaire. Sur lui semble avoir été copié le manuscrit de Copenhague dont dérivent tous les autres, sauf les deux premiers manuscrits du Vatican indiqués ci-dessus, et dont le deuxième est fragmentaire, qui montrent une tradition indépendante et qui sont liés entre eux.

Des interpolations propres à ces deux derniers manuscrits, une confusion dans l'ordre des chapitres et surtout des renvois contenus dans le texte du manuscrit de Leyde à des passages qui constituent précisément des interpolations

de ces manuscrits, permettent de déduire que les deux manuscrits du Vatican, du XII^e-XIII^e siècle, conservent un état de l'*Historia Francorum* différent et plus ancien que celui du manuscrit de Leyde qui en apparaît comme une mise au net.

L'*Historia Francorum* connut une diffusion appréciable : elle fut transmise à Lagny dès le XI^e siècle, gagna Paris à la fin du même siècle; un exemplaire au moins en existait au cours du Moyen Âge dans les bibliothèques de Saint-Germain-des-Prés, de Saint-Victor, du collège de Navarre et de Saint-Denis. Elle fut connue à Gembloux, peut-être, au XII^e siècle, à Saint-Martin-de-Tournai au XV^e, en Angleterre à Winchester dans la seconde moitié du XIII^e, à Belvoir au début du XIV^e.

L'œuvre fut copiée pendant tout le Moyen Âge puis éditée à plusieurs reprises jusqu'au XVIII^e siècle.

L'ouvrage d'Aimoin semble n'avoir que médiocrement influencé les historiens et chroniqueurs ultérieurs. Adémar de Chabannes l'a peut-être connu, mais n'en a pas fait un large usage. Il n'y a pas de preuve décisive que Sigebert de Gembloux l'ait utilisé, non plus que Richard de Poitiers, qui pourtant cite Aimoin parmi les historiens dont les œuvres lui ont servi de sources. Par contre, Hugues de Fleury emprunte pour son histoire ecclésiastique une partie du prologue de l'*Historia Francorum*.

Inversement, le succès de l'œuvre a été plus grand dans les compilations qui aboutirent aux Chroniques de Saint-Denis, puis aux Grandes Chroniques de France. Le ms. Paris, Bibl. nat., lat. 5925 et son prototype du début du XIII^e siècle, le ms. Vatican, Reg. lat. 550, ont utilisé le texte d'Aimoin pour l'histoire de l'époque mérovingienne, mais seulement jusqu'au chapitre 14 du livre IV. La suite est composée alternativement des *Gesta Dagoberti* et de quelques chapitres du livre IV d'Aimoin, selon le texte le mieux documenté.

CONCLUSION

L'*Historia Francorum* a atteint le but que s'était fixé son auteur : rassembler les récits épars de ses devanciers et en améliorer la langue afin de rendre la connaissance de la période mérovingienne plus accessible. Elle constitue une mise au point de l'histoire de cette époque en donnant, par exemple, une forme cohérente au récit de l'origine troyenne des Francs. A ce titre, elle méritait d'avoir une place dans les Chroniques de Saint-Denis.

ÉDITION

Texte de l'*Historia Francorum* établi d'après les mss. Leyde, Bibl. der Rijks-univ., Voss. lat. Q 15; Copenhague, Gl. Kgl. Saml. 599 fol.; Paris, Bibl. nat., lat. 12711; Londres, Brit. Libr., Harley 3974; Vatican, Reg. lat. 634 et 708.

the first of these is the fact that the population of the country has increased in a very rapid manner, and that the number of the people who are engaged in agriculture has also increased in a very rapid manner.

The second of these is the fact that the number of the people who are engaged in commerce has also increased in a very rapid manner, and that the number of the people who are engaged in industry has also increased in a very rapid manner. The third of these is the fact that the number of the people who are engaged in the arts and sciences has also increased in a very rapid manner.

The fourth of these is the fact that the number of the people who are engaged in the military and naval services has also increased in a very rapid manner, and that the number of the people who are engaged in the police and other public services has also increased in a very rapid manner. The fifth of these is the fact that the number of the people who are engaged in the various professions and occupations has also increased in a very rapid manner.

The sixth of these is the fact that the number of the people who are engaged in the various trades and handicrafts has also increased in a very rapid manner.

The seventh of these is the fact that the number of the people who are engaged in the various professions and occupations has also increased in a very rapid manner.

The eighth of these is the fact that the number of the people who are engaged in the various trades and handicrafts has also increased in a very rapid manner.

The ninth of these is the fact that the number of the people who are engaged in the various professions and occupations has also increased in a very rapid manner.

The tenth of these is the fact that the number of the people who are engaged in the various trades and handicrafts has also increased in a very rapid manner.

The eleventh of these is the fact that the number of the people who are engaged in the various professions and occupations has also increased in a very rapid manner.

The twelfth of these is the fact that the number of the people who are engaged in the various trades and handicrafts has also increased in a very rapid manner.